

# La variante et le double

Bernard Fradin

LLF, CNRS & Université Paris Diderot Paris 7

## 1. Introduction

Cette étude s'intéresse aux noms construits sur un même verbe, tels *abreuvement*, *abreuvement*, tous deux formés sur le V-base *abreuver*. Un nom sera défini comme une nominalisation (i) s'il est morphologiquement construit à partir d'un prédicat verbal, (ii) s'il peut être tête d'un syntagme nominal permettant de référer à ce que dénote ce prédicat et (iii) s'il partage les propriétés distributionnelles et sémantiques par défaut des noms dans la langue en question. *Renouvellement* en (1) satisfait toutes ces conditions et sera donc considéré comme une nominalisation.

- (1) Vous pouvez renouveler votre carte d'identité avant qu'elle soit périmée. Le **renouvellement** s'effectue en mairie ou dans les antennes de police si vous habitez Paris.

Les évenances<sup>1</sup> que dénotent les verbes se rangent sous divers types. Je m'en tiendrai ici aux quatre types (état, activité, accomplissement, achèvement) identifiés par Vendler et nombre de linguistes à sa suite (Vendler 1967), même si cette classification peut être remise en cause. Je supposerai qu'elle se transfère, pour l'essentiel, aux nominalisations, avec des ajustements éventuels (voir Haas, Huyghe & Marin 2008). On prédit donc que les nominalisations dénotent une évenance qui peut avoir, par défaut, n'importe lequel de ces types aspectuels. Dans l'exemple (1), le N *renouvellement* dénote un événement car il passe les tests permettant de discriminer les événements (il peut instancier N dans les structure **DET N (commencer | finir), pendant N, DET N (avoir lieu | se produire)** (cf. Godard & Jayez 1995; Kiefer & Gross 1995; Huyghe 2011)).

En français, comme dans beaucoup de langues, les nominalisations ont de multiples exposants. Le tableau 1 donne un échantillon à peu près complet de ceux-ci. Chacun des N dérivés qui y est listé peut apparaître dans les structures définitives des N d'événement ex. *le (cliquetis + nettoyage + ralliement) a lieu toutes les heures*. Néanmoins, seuls les exposants *-age*, *-ment*, *-ion* et, dans une large mesure, la conversion ( $\emptyset$  et *-EE*) servent avant tout à former des noms d'événement. Ce n'est pas le cas des autres. Les N suffixés par *-ance* dénotent le plus souvent une proposition argument patient du V-base (*croyance*), une attitude (*persévérance*), rarement un événement (*délivrance*) (voir Dal & Namer 2010). Les autres exposants n'expriment que secondairement une évenance. Les N en *-is* dénotent un résultat (*ramassis*), une perception (*gazouillis*) ou une représentation (*gribouillis*); les N en *-erie* sont rarement déverbaux et ceux qui le sont dénotent plus volontiers un résultat (*criaillerie*), un moyen (*raillerie*) qu'un événement (*tuerie*); les N en *-ade* construits sur un V sont peu nombreux et dénotent une action circonscrite dans le temps (*baignade*) (cf. Aliquot-Suengas 1997). Bien que les N en *-EE* occupent une ligne séparée du tableau, ce sont des conversions formées sur le thème 12 du verbe, à l'instar des participes passés (cf.

---

<sup>1</sup> *Evenance* est un terme qui subsume par définition n'importe quel type aspectuel. Les nominalisations pourraient aussi être dénommées Noms d'Evenance Déverbaux (NED).

Bonami & Boyé 2002, 2003)<sup>2</sup>. Les N en *-ure* dénotent le résultat visible d'une action (*griffure*), plus rarement un état (*enflure*) et très rarement un événement (*soudure*) (Lecomte 1997) ;

EXPOSANT	V-BASE	N DERIVE
-ade	<i>roucouler</i>	<i>roucoulade</i>
-age	<i>nettoyer</i>	<i>nettoyage</i>
-ance	<i>délivrer</i>	<i>délivrance</i>
-EE	<i>remettre</i>	<i>remise</i>
-erie	<i>railler</i>	<i>raillerie</i>
-is	<i>cliqueter</i>	<i>cliquetis</i>
-ion	<i>démolir</i>	<i>démolition</i>
-ment	<i>rallier</i>	<i>ralliement</i>
-ure	<i>souder</i>	<i>soudure</i>
Ø	<i>attaquer</i>	<i>attaque</i>

Tableau 1. La multiplicité des exposants

Cette étude ne prendra en compte que les dérivés dont le suffixe forme de manière prédictible des noms dénotant des entités de 2<sup>ème</sup> ordre (Lyons 1977 : 443), ou noms d'événement, c'est-à-dire ceux en *-age*, *-ment* et *-ion*. A la multiplicité des marques, s'ajoute le problème de la polysémie. Il est notoire que les N dérivés au moyen des suffixes qu'on vient de mentionner peuvent avoir plusieurs interprétations. Ils peuvent dénoter un événement (*lavage*), un produit (*construction*), un état (*assemblage*), un moyen (*chauffage*), un trajet (*passage*), une manière (*raisonnement*), un lieu (*plantation*), un corps collectif (*gouvernement*), une période (*nidification*). Je me limiterai aux quatre première interprétations, qui sont illustrées en (2).

Sens	Glose	Exemple
Evénement	'action de V'	<i>reniflement</i>
Etat	'fait d'être V-é'	<i>enseulement</i>
Produit	'objet résultant de l'action de V'	<i>classement</i>
Moyen	'ce qui V'	<i>cirage</i>

Tableau 2. La multiplicité des interprétations

- (2)
- a. Le *reniflement* des porcelets l'empêchait de dormir.
  - b. Les 2 200 heures d'*enseulement* par an rapprochent Bordeaux de la Provence.
  - c. Le *classement* a été chamboulé au terme de la 10<sup>ème</sup> journée.
  - d. Le bas de son pantalon était noirci de *cirage*.

Cette limitation se justifie par le fait que ces interprétations dépendent des propriétés argumentales et aspectuelles de leur verbe-base, ce qui n'est pas le cas pour les interprétations 'Collectif', 'Lieu' et 'Période', qui ressortissent à des procédés sémantiques généraux mettant en jeu la métonymie. En ce qui concerne 'Manière', il semble que cette interprétation requiert que le prédicat de base soit atélique et dénote un type d'action dont il existe plusieurs variétés (*nage*). Quant à 'Trajet', cette interprétation concerne peu de verbes et pourrait être englobée sous 'Lieu' (il s'agit

<sup>2</sup> Le suffixe *-EE* fonctionne ici comme allomorphe des différentes marques utilisées pour les N formés sur le thème 12 exx. *mise*, *arrivée*, *réduit*, *revue*. Les N en question englobent aussi des N formés sur une base supplétive exx. *descente*, *chute* (Tribout 2010).

d'un lieu parcouru ou d'un lieu final ex. *garage*). Bisetto et Melloni ont montré que l'apparition de l'interprétation 'Produit' (ou 'Résultat') n'était possible qu'avec des constructions verbales téliques exprimant la création, la reproduction ou la modification d'un objet (Bisetto & Melloni 2007). De façon parallèle, seuls des V associés à une construction stative sont susceptibles d'avoir l'interprétation 'Moyen' (Fradin 2012). L'on peut montrer aussi que l'interprétation 'Etat' est corrélée à l'existence d'une construction spatiale associée au lexème verbal-base dans laquelle l'argument Figure correspond au sujet dont la propriété sera prédiquée (Fradin 2011). En bref, la question de savoir pourquoi un nom d'événance déverbal s'interprète suivant l'une des quatre possibilités du tableau 2 exige d'analyser finement les propriétés du verbe-base. Et cela demande de distinguer entre le verbe et les constructions.

Dans l'optique de travaux antérieurs (Fradin & Kerleroux 2003b, 2009), je distingue en effet le verbe comme unité morphologique de catégorie V, qui se réalise dans les discours en autant de mots-formes que l'y autorise sa catégorie (paradigme flexionnel), du verbe comme objet lexical, c'est-à-dire en tant que lexème définitoirement corrélé à une construction, laquelle fournit à la fois sa combinatoire et son sens. De ce point de vue, bien qu'il y ait deux lexèmes  $ELEVER_1$  et  $ELEVER_2$ , associés respectivement aux constructions schématisées en (3a) et (3b) et illustrées en (4), il n'existe qu'un seul verbe morphologique, puisque les deux lexèmes en question se conjuguent de manière identique, c'est-à-dire relèvent du même flexème (Fradin & Kerleroux 2003b). A la suite de Bonami et Tribout, on captera ce fait en disant que ces deux V ont le même Identifiant Paradigmatique (Bonami & Tribout 2012)<sup>3</sup>. Les représentations partielles données en (3) se focalisent sur l'état résultant et reprennent les propositions de Beavers (Beavers 2010 : 834). (3b) vise à capter le caractère atélique de l'événance en stipulant que  $ELEVER_2$  implique que l'argument  $y$  atteint un état résultant  $g$  non-spécifié dans l'échelle de Hauteur  $s_H$  (au terme de l'événement, le patient est plus haut qu'au début)<sup>4</sup>. Pour  $ELEVER_1$ , il s'agirait d'une échelle de maturité (élever quelqu'un est le rendre mature).

- (3) a. SN0 élever<sub>1</sub> SN1 ([SP<sub>LOC</sub>]),  
 'prendre\_soin\_de'(x, y, e)  $\wedge$   $\exists g$ .(result'(y, s<sub>M</sub>, g, e))'  
 x = SN0 = AGT, y = SN1 = PAT
- b. SN0 élever<sub>2</sub> SN1 ([SP de SN2<sub>[mesure]</sub>]),  
 'élever<sub>2</sub>'(x, y, e)  $\wedge$   $\exists g$ .(result'(y, s<sub>H</sub>, g, e))'  
 x = SN0 = AGT, y = SN1 = PAT
- (4) a. Marie élève ses enfants à la campagne.  
 b. Une pompe à vapeur élève l'eau jusqu'au bassin.

Du point de vue de la morphologie dérivationnelle, c'est uniquement l'objet lexical qui s'avère pertinent. Cela se manifeste par le fait que chacun des deux lexèmes donne lieu à un nom dérivé différent : ELEVAGE pour le premier et ELEVEMENT pour le second

<sup>3</sup> Ces auteurs postulent que chaque lexème est équipé d'un Identifiant Paradigmatique qui spécifie le paradigme flexionnel auquel il appartient. On aurait ici 'IDP:laver' pour les deux lexèmes verbaux en question. Ce trait capture formellement ce que visait à saisir la notion de flexème.

<sup>4</sup> Quand le prédicat de mesure est spécifié, comme dans (a) *Ils élevèrent une estrade à 2 mètres du sol*, l'événance devient télique. La représentation correspond alors à (b)  $\text{élever}_2'(x, y, e_1) \wedge (\text{result}'(y, s_H, \mathbf{2m}, e_2))'$ . AGT englobe l'Agent étendu au sens de Booij (Booij 1988), c'est-à-dire les machines autonomes contrôlées par un Agent. Sur la distinction entre dimension morphologique et lexicale voir aussi (Koenig 1999).

(avec la contrainte supplémentaire que ELEVAGE exclut tout complément ‘+humain’). Il s’ensuit que le décompte précis des doublons ne doit pas se faire sur la forme (le V morphologique), mais sur le sens (le lexème verbal).

Le phénomène examiné dans cette étude relève de ce qui est dénommé parfois la concurrence entre les affixes. Deux choses sont à prendre en compte à ce sujet. La première est que la suffixation en *-ion* n’est pas comparable à celles en *-age* et *-ment*, parce qu’elle intervient sur les bases verbales savantes, alors que les deux autres mettent en jeu le thème morphologique régulier des verbes (le thème 1), à savoir le radical de l’imparfait et/ou du présent 1/2PL, comme le rappelle le tableau 3.

Infinitif	Imparfait	Thème 1	Déverbal
BATTRE	<i>batt-ait</i>	/bat/	<i>batt-ement</i>
GLISSER	<i>gliss-ait</i>	/glis/	<i>gliss-ade</i>
FINIR	<i>finiss-ait</i>	/finis/	<i>finiss-age</i>

Tableau 3. Les nominalisations sur le thème régulier

Les N en *-ion*, en revanche, sont majoritairement des adaptations de noms en *-atio* empruntées au latin savant (langue du droit, de la théologie, de la science) au XV et XVI<sup>e</sup> siècles essentiellement (Brunot 1966; Kerleroux 2008), ou de formes construites sur le même radical ce ces noms. Ces radicaux sont des formes conjointes et constituent le thème 13 du verbe corrélé au nom (Bonami, Boyé & Kerleroux 2009). Chacun de ces thèmes 13 étant sollicité par plusieurs verbes, on obtient un réseau morphologique, structuré par les corrélations entre le thème du V, du N ou de l’A.

Verbe	Nom	Exemples
X-mett-re	X-miss-ion	<i>émission, démission, rémission, soumission</i> , etc.
X-trai-re	X-tract-ion	<i>traction, extraction, abstraction, distraction</i> , etc.
X-dui-re	X-duct-ion	<i>déduction, induction, séduction, production</i> , etc.
X-gér-er	X-gest-ion	<i>ingestion, digestion, cogestion, suggestion</i> , etc.

Tableau 4. Les thèmes savants et la suffixation en *-ion*

Il s’ensuit que les suffixes *-ment* et *-age*, d’une part, et *-ion* de l’autre, ne relèvent pas de procédés en compétition car les bases qu’ils requièrent ne sont pas du même type (non-savant / savant). Dans ces conditions, remplacer systématiquement les suffixes *-ment* ou *-age* par *-ion* comme le fait Martin (Martin 2007) n’a aucun sens, car il est sûr que le résultat sera agrammatical dans tous les cas ex. *chatouillage* / *chatouillement* / *\*chatouillation*, *frotage* / *frottement* / *\*frottation*. Pour le cas inverse, il existe quelques rares exemples où un dérivé en *-age* / *-ment* et en *-ion* formés sur le même V coexistent ex. *dénivellation* / *dénivellement*, mais la plupart du temps la forme en *-ion* est une adaptation du latin et seule celle en *-age* / *-ment* est dérivée (*dispersion* / *dispersement*, *isolation* / *isolement*, *isolage*). Ceci va de pair avec le fait que ces formes souvent ne relèvent pas du même domaine cf. *élévation* face à *élevage* / *élèvement*. Par ailleurs, la formation de dérivés en *-age* / *-ment* sur le thème 1 de verbes ayant un thème 13 irrégulier, comme ceux mentionnés dans le tableau 13, donne toujours des résultats agrammaticaux ex. *\*émettage*, *\*déduisage*, *\*déduisement*, *\*gérage*, *\*gèrement*, ce qui signifie que l’option *-ion* est obligatoire. Le recours au thème 13 est encore plus fortement exclu ex. *\*démissage*, *\*démissement*, *\*abstractage*, *\*abstractement*, ce qui confirme que le thème 13 exige le suffixe *-ion*. Pour toutes ces raisons, les cas examinés dans cette étude se limiteront aux alternances *-age* et *-ment*, qui sont les seules potentiellement envisageables.

La seconde chose est que les facteurs prosodiques contribuent à éliminer des suffixes de certains contextes. Le jeu des contraintes dissimilatives, qui ont un rôle capital dans la dérivation en français (Plénat 2002, 2009; Plénat & Roché 2003), conduit les locuteurs à rejeter les formes marquées du tableau 5. Il faudra donc se garder d'imputer la déviance de dérivés comme ceux de la dernière colonne du tableau 5 à des causes d'ordre sémantique.

Verbe	Dérivé préféré	Dérivé évité
<i>encépager</i>	<i>encépage</i>	?? <i>encépageage</i>
<i>enneiger</i>	<i>enneigement</i>	?? <i>enneigeage</i>
<i>écrémer</i>	<i>écrémage</i>	?? <i>écrèment</i>

Tableau 5. Contraintes prosodiques sur les dérivés

Ces remarques étant faites, il me reste à dire ce qui a motivé cette étude. La section 2 introduit à la problématique qui la sous-tend. La section 3 traite de la collecte des données. Les sections 4 à 7 présentent les divers types de doublons et les discutent. La conclusion occupe la section 8.

## 2. Corrélations forme / sens dans les noms d'événement déverbaux

Supposons que le modèle M1, puisse être défendu dans quelques langues, au moins sous une forme approchée, pour les procédés dérivationnels pour lesquels l'apport sémantique du procédé reste stable ou manifeste des variations prédictibles. En français, cela pourrait englober les noms locatifs en *-aie*, noms d'agent en *-eur*, adjectifs en *-able*, en anglais les noms patientifs en *-ee*, (Barker 1998).

M1. A chaque exposant correspond un sens (une instruction) et vice-versa.

M1 n'est pas de mise pour les nominalisations car aucun des exposants du tableau 1 n'exprime un seul des sens figurant dans le tableau 2, et qu'inversement, chacun de ces sens peut être corrélé à plusieurs exposants du tableau 1 (Fradin 2012). Les données examinées ici contreviennent également au modèle M1. Par exemple, *éclairément* signifie 'Action d'éclairer', face à *éclairage* ('Ce qui éclaire') et *empattement* seulement 'Ce qui empatte' (§6), alors que *nettoyage* et *nettoisement* signifient 'Action de nettoyer'. Ces données invitent à se demander si les doublons imposent une différenciation sémantique ou, au contraire, s'accommodent d'une identité de sens. Ces doublons présentent aussi l'intérêt de remettre en cause une certaine conception de la concurrence, puisqu'ils conduisent à examiner dans quelles conditions deux variantes formelles peuvent coexister sans que l'une l'emporte sur l'autre.

L'abandon de M1 laisse ouvertes beaucoup de possibilités qui toutes partagent le fait que les sens n'apparaissent pas librement mais sont conditionnés par les propriétés (lexicales, aspectuelles, etc.) du V-base. Au fil du temps, plusieurs de ces conditions ont été mises au jour. Le tableau 6 en reprend quelques-unes sous une forme abrégée.

	N-age	N-ment	Auteurs
1.	V-bse = tr	V-bse = intr	(Dubois 1962)
2.	SN0 = AGT	SN0 ≠ AGT	(Kelling 2001)
3.	ev. > ev. -ment	ev. < ev. -age	(Martin 2007)
4.	Agent-cause unique	Ev. sans Agent	(Martin 2007)

Tableau 6. Hypothèses sur le contraste *-age*, *-ment*

Ces conditions discriminent, en fait, des constructions différentes dont le V-base est la tête. Les conditions 1 et 2 expriment chacune une tendance qui reste vraie, mais elles se heurtent à de nombreux contre-exemples, ce qui empêche de les maintenir sous une forme catégorique (cf. Martin 2007). La troisième hypothèse dit que l'événement dénoté par un N-*age* est toujours plus long (où est partie d'une sous-chaîne d'événements plus longue) que l'événement dénoté par le N-*ment* correspondant (Martin 2007 : 5). A l'appui de cette conclusion, elle exhibe les exemples (5). Selon elle, (5a) implique (5c) alors que rien de tel n'est vrai pour (5b).

- (5) a. Pierre a assisté au gonflage du ballon.  
 b. Pierre a assisté au gonflement du ballon.  
 c. Pierre a assisté à l'action qui a causé le fait que le ballon était gonflé.

L'intuition qu'elle vise à capter, si je l'entends bien, est que *gonflement* peut dénoter un événement qui se produit de soi-même (cause interne selon (Levin & Rappaport Hovav 1995)) alors que cela n'est pas possible pour *gonflage*. L'intuition me paraît juste, mais l'exemple (5b) n'est pas très bien choisi car les ballons ne gonflent pas tout seuls. Si on le remplace par (a) *Pierre a assisté au gonflement de la jambe*, le problème disparaît (mais la symétrie du contraste aussi, ce qui est l'indice qu'on a deux constructions). La condition 4 impose au V-base qu'il dénote un événement causé par un Agent (Agent-cause dans l'analyse de Piñon), c'est-à-dire qu'il mette en jeu un enchaînement causal initié par un Agent et qui ne contient aucun autre Agent (Piñón 2001)(Agent s'entend ici au sens strict, comme quelqu'un ayant le contrôle de l'événement). Or les V de cette nature donnent lieu à des nominalisations suffixées en *-age* plutôt qu'en *-ment*. Selon 4, ce dernier exposant va plutôt de pair avec des événements sans Agent. Martin cite le contraste entre (6) et (7) à l'appui de la condition 4. Le fait que *plissement*, dans toutes les attestations que j'ai trouvées sur la Toile (décembre 2011), soit corrélé à *se plisser* va dans le même sens (cf. (8)).

- (6) a. Marie a plissé la jupe.  
 b. Le plissage de la jupe

- (7) a. Marie a plissé les yeux.  
 b. #Le plissage des yeux

- (8) a. La (paupière | jupe | peau | zone pyrénéenne | tôle ) se plisse...  
 b. Le plissement de la (paupière | jupe | peau | zone pyrénéenne | tôle)

La situation à laquelle on aboutit correspond au modèle M2. Les conditions sont de type causativité (agentivité), quantisation, bornage, scalarité, etc. et constituent un sous-ensemble des paramètres caractérisant les constructions.

- M2. Les exposants sont sélectionnés en fonction des propriétés associées au lexème verbal qui sert de base : si les propriétés  $P_1, \dots, P_n$  sont vérifiées, alors choisir /age/ ; si les propriétés  $Q_1, \dots, Q_n$  sont vérifiées, alors choisir /ment/.

Mais le modèle M2 ne prend pas en compte un aspect crucial de la répartition des exposants des nominalisations, à savoir leur corrélation au contenu. M2 fait comme si le sens pour chaque marque restait constant (en général sens éventif vs. non éventif), alors que ce n'est pas le cas. Les corrélations pouvant être multiples, la situation s'apparente

à ce qu'on a dans le tableau 7, où  $C_i$ - $C_p$  donne les conditions (arbitrairement limitées à quatre dans le tableau) et S1-S4 les huit sens sélectionnés précédemment. Dans ce nouveau modèle, M3, les conditions déterminent à la fois le choix de l'exposant et la signification construite du lexème dérivé.

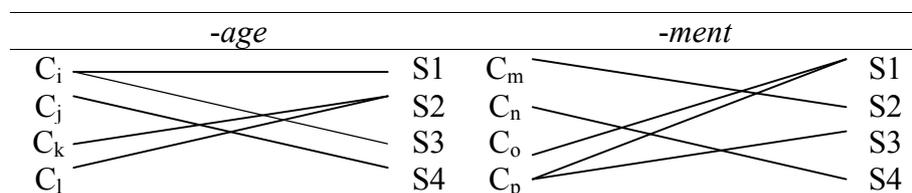


Tableau 7. Modèle des corrélations possibles selon M3

Le tableau simplifie les choses, car il est rare qu'une condition à soi seule détermine le choix d'un sens. En général, c'est un paquet de conditions (SN0 = AGT, événement quantisé, etc.) qui joue ce rôle. Il est donc plus juste de concevoir ce que recouvre chaque  $C_i, \dots, C_p$  comme un faisceau de conditions. D'autre part, rien n'empêche que ces conditions, données comme toutes différentes dans le tableau 7, soient (en partie) identiques. Il s'agit là d'une question empirique que pose de manière cruciale l'étude des doublons (§4.1). Cet article vise précisément à déceler quelles corrélations sont attestées pour les paramètres 'Sens' et 'Conditions' quand l'exposant varie entre *-age* et *-ment* et que la base, soit ne varie pas (N dérivés construits sur les mêmes constructions d'un verbe-base), soit varie de manière limitée (N dérivés construits sur des constructions différentes d'un même verbe morphologique)<sup>5</sup>.

Si l'on part des sens retenus les plus fréquents, ce qui exclut 'Résultat' qui n'apparaît qu'avec trois lexèmes, les cas de figure à prendre en compte sont inventoriés dans le tableau 8. Les cellules en grisé sont celles pour lesquelles il n'y a pas d'exemples attestés dans la documentation (voir Annexe 1). Cet inventaire doit être élagué de manière à prendre en compte des cas particuliers. Ces sous-cas sont listés dans le tableau 9.

Type	N-age	N-ment
A.	action	action
B.	action	état
C.	action	moyen
D.	état	état
E.	état	moyen
F.	état	action
G.	moyen	moyen
H.	moyen	action
I.	moyen	état

Tableau 8. Liste des possibilités d'appariement sémantique

Ils sont de deux ordres. Le premier distingue deux sous-cas qui n'apparaissent qu'avec l'interprétation 'Action' : (Aa) est identique à (A), si ce n'est que les restrictions portant sur les valents du verbe sont différentes ; en (Ab) les V relèvent du même flexème mais régissent des constructions exprimant clairement des sens différents. Le second s'intéresse aux cas où l'un des noms d'événement déverbal présente une interprétation n'appartenant pas aux trois mentionnées dans le tableau 8. Cette interprétation est

<sup>5</sup> M1 correspondrait au cas particulier où les conditions sont strictement identiques, alors que les sens varieraient suivant l'exposant *-age* ou *-ment*. L'observation montre toutefois que les conditions sont rarement identiques.

repérée par X, car elle n'est pas précisée à ce stade. (Ia) est particulier dans la mesure où le N-*age* n'existe pas. Trois constats peuvent être faits à propos des corrélations observées :

Type	N- <i>age</i>	N- <i>ment</i>
Aa.	action [restriction]	action [restriction]
Ab.	action de V1	action de V2
Ac.	action	X
Da.	état	X
Ea.	X	moyen
Fa.	X	action
Ga.	moyen	X
H.	—	—
Ia.	∅	état

Tableau 9. Liste des possibilités complémentaires d'appariement

1) Le tableau 8 indique une gradation des possibilités. Avec le sens 'Action', toutes sont attestées, toutes sauf une le sont avec 'Moyen' et une seulement l'est avec 'Etat'.

2) Les possibilités exclues incluent toujours le sens 'Etat'. (Ia) n'est pas un contre-exemple puisque le N-*ment* n'y a pas de corrélat.

3) Il n'y a pas de dérivés en *-age* attestés qui aient le sens 'Etat' en l'absence d'un dérivé en *-ment* ayant ce même sens.

Il faudrait bien sûr examiner tous les doublons en *-age*, *-ment* de la langue pour voir si ces constats perdurent. Pour l'instant, ils confirment que les N-*age* s'accrochent mal de l'interprétation 'Etat' (E, F, Da), alors que les N-*ment* l'expriment volontiers (B, D, Ia). Ces constats permettent de formuler deux hypothèses qu'il conviendra de tester empiriquement en examinant plus de données que celles utilisées dans cette étude :

H1. Un verbe ne peut avoir comme nom d'événance dérivé unique un N-*age* interprétable comme 'Etat'.

H2. Sur un même verbe, il est impossible d'avoir un N-*age* dénotant un état et un N-*ment* dénotant une action.

Je vais brièvement dire un mot de la manière dont la liste des doublons a été confectionnée avant de passer à l'examen des diverses séries de doublons.

### 3. Collecte des données

La nomenclature inverse du TLF-nome fournit 2 280 noms dérivés en *-age* et 1 830 en *-ment*. Il s'agit de données triées, qui incluent les variantes (*vouvoisement*, *vousoisement*), certains dérivés subséquents liés à un V (*sous-équipement*), mais exclut les mots simples (*village*, *sarment*). Il importait d'avoir un échantillon un peu étoffé de doublons pour mener à bien l'étude. A partir de ces listes, j'ai choisi de sélectionner ceux commençant par la lettre E. On recense 264 N-*age* et 372 N-*ment* commençant par E. Quatre-vingt-cinq paires de doublons ont été formellement identifiées (171 lexèmes, à cause de la variante *étayement* / *étaïement*), soit une proportion de 26,72%. A titre de comparaison, pour la lettre P, qui compte 170 N-*age* et 77 N-*ment*, j'ai recensé 38 doublons (76 lexèmes), ce qui donne une proportion plus élevée (30,76%). La liste des doublons figure en annexe, avec les informations que fournit le TLF sur leur contenu, complétées et rectifiées en fonction de ce qu'on trouve sur la Toile. Dans beaucoup de cas en effet, l'information lexicographique est réduite car les N en question sont peu fréquents, cantonnés à des domaines techniques ou à des créations d'auteur. Le choix de

la lettre E fait qu'on attrape les N préfixés en *é-* et en *en-*. Ceci introduit un biais qui se verra à travers les constructions en jeu, dans la mesure où ces préfixes ont partie liée avec la spatialité (Aurnague & Plénat 1997). Les V-bases étant des verbes lexicaux, les décomptes donnés sont approximatifs car ils cachent des faux doublons (cf. §5)<sup>6</sup>.

#### 4. Les deux doublons ont le sens 'Action'

4.1. Les doublons dénotant une action sont les plus nombreux. Le tableau 10 donne ceux construits sur la même construction verbale, c'est-à-dire ceux pour lesquels les conditions pesant sur le V-base sont identiques. Cela n'empêche pas qu'une des deux nominalisations puisse être corrélée à d'autres constructions du V-base sans que l'autre le soit (cf. *échouage / échouement*).

Action de V	Action de V
ébarbage	ébarbement
ébouillantage	ébouillamment
ébourgeonnage	ébourgeonnement
échalassage	échalassement
écharnage	écharnement
échaudage	échaudement (rare)
échouage (tr   intr   refl)	échouement (tr, refl)
écorçage	écorcement
écrabouillage	écrabouillement
écrouissage	écrouissement
égrainage	égrènement
embouteillage	embouteillement
embrochage	embrochement (rare)
emmagasinage	emmagasinement
emmaillotage <sub>1</sub>	emmaillotement <sub>1</sub>
émondage	émondement (vx)
empaillage	empaillement
empilage (rare)	empilement
empoissonnage	empoissonnement
encavage	encavement
encrassage (tr, refl)	encrassement (refl)
enfilage	enfilement
enfournage	enfournement
engluage <sub>1</sub> (tr, refl)	engluement <sub>1</sub> (tr, refl)
enroulage (tr, refl)	enroulement (tr, refl)
ensachage	ensachement
entage	entement (rare)
entortillage	entortillement
enveloppage	enveloppement
essartage	essartement
étayage	étayement, étaielement (PSYCHAN)
étripage <sub>2</sub> (refl)('donner des coups')	étripement <sub>2</sub> (refl)

<sup>6</sup> Il arrive que les nominalisations étudiées soient flanquées d'un N convert, qui dénote une entité concrète *écaille, échafaud, échalas, éclat, écluse, écorce, élève, endos, ente, enveloppe, épure, équipe, essart, étal, étai, étincelle*, abstraite *encaisse*, ou encore un événement *éclaircie, embrouille*. Ces convert entrent parfois en concurrence avec les dérivés suffixés, mais je n'en dirai rien ici.

Tableau 10. Type A. Sémantique identique : événement

Pour EMMAILLOTAGE / EMMAILLOTEMENT, c'est seulement la construction active de EMMAILLOTER<sub>1</sub> qui est sollicitée ici (SN0[AGT] *emmailloter*<sub>1</sub> SN1[PAT/FIG] (*dans* SN2[SIT])). Les nominalisations construites sur la construction stativale de ce V forment une autre paire de doublons qui sera examinée plus loin (§6). Les doublons du tableau 10 constituent 18,82 % de l'ensemble des doublons examinés. Ce chiffre, déjà important, augmente si l'on prend en compte les doublons de type (Aa) pour lesquels la relation exprimée par le V-base reste identique alors que les restrictions qui pèsent sur les valents changent légèrement. Par exemple, EBORGNAGE tire profit d'une métaphore affectant le référent du SN1 du V-base (en horticulture, un petit bourgeon s'appelle un œil), ce qui fait que ce N dénote légitimement une 'action d'éborgner'. ELAGUEMENT est formé sur un emploi figuré du V-base, dans lequel le complément direct dénote une entité abstraite ex. *l'élaguement d'une partition, de toute superfétation* (Toile, 12.2011), condition qui n'est pas requise par ELAGAGE. ENTERRAGE exige que l'objet du V-base soit un inanimé ex. *l'enterrement des pommes de terre*, etc. Si on laisse de côté d'une part, les paires dont les N sont dérivés de constructions ayant chacune une structure syntaxique différente, par exemple ECLATAGE, formé sur la construction transitive de ECLATER où le complément direct dénote une entité concrète ex. *l'éclatage des boutons d'acné, d'une luge* (Toile, 12.2011), et ECLATEMENT corrélié à une construction intransitive ex. *l'éclatement de la zone euro, du pneu* (Toile, 12.2011.), d'autre part, *enguirlandage* et *étripage* qui n'ont pas de doublon en N-ment pour ce sens<sup>7</sup>, il reste 16 paires de doublons. Ajoutées aux 32 paires du tableau 10, nous obtenons 48 doublons exprimant le sens 'Action', soit 28,23 % du total, ce qui n'est pas négligeable. Ces chiffres confirment la prépondérance de l'interprétation 'Action' dans ces doublons.

Action de V	Action de V
éborgnage HORTIC SN1 = petit bourgeon	éborgnement
échafaudage	échafaudement SN1 = abstrait
éclaircissage SN1 = arbre	éclaircissement (tr, intr)
éclatage SN1 = concret	éclatement (intr)
éclusage 'faire passer par une écluse'	éclusement QN1 = air
écrasage SN1 = concret	écrasement (refl) ; SN1 = év.   abstrait
effleurage SN1 = cuir	effleurement
élagage	élaguement SN1 = abst
emmurage SN1= objet	emmurement SN1 = humain
encaissage (tr)	encaissement SN1 = argent
enguirlandage SN1 = hum, anim	—
enlevage SN1 = objet (IMPR, GRAV)	enlèvement SN1 = obj., hum
enrayage (tr, refl) SN1 = roue, arme	enraiment SN1 = phénomène
enterrement SN1 = objet	enterrement SN1 = hum
épluchage SN1 = légume, fruit	épluchement SN1 = légume (rare), = abst
épurage SN1 = concret	épurement SN1 = abst
étalage SN1 = objet	étalement SN1 = intervalle temporel
étouffage SN1 = animal	étouffement SN1 = hum ; (intr)
étripage <sub>1</sub> SN1 = poisson	—
évidage SN1 = aliment	évidement SN1 = obj., abst.

Tableau 11. Type Aa. Sémantique identique avec restriction sur les arguments

<sup>7</sup> Pour ENGUIRLANDER<sub>2</sub>, il s'agit du sens 'X engueuler Y' ex. *après l'enguirlandage qu'il a subi ce matin*.

Mais surtout, ils vont à l'encontre de l'idée selon laquelle les nominalisations en *-ment* ne peuvent dénoter des actions identiques à celle du N en *-age*, quand il existe. Comment cela est-il possible ? Existe-t-il des conditions facilitatrices ? L'examen des données montre que les V-bases sur lesquels sont construits les doublons régissent des constructions qui s'inscrivent dans l'un des quatre schémas mentionnés en (9). Ces schémas sont sous-spécifiés et ne donnent que les valents obligatoires. 'Nb' note le nom-base sur lequel est formé le V-base ex. *four* pour *enfourner*, *barbes* pour *ébarber*, 'Ab' note l'adjectif-base ex. *vide* pour *évider*.

- (9) a. SN0 verbe SN1  
 'CAUSER(x, e)  $\wedge$  **result'**(LOC(y, INESS(z), e)'  
 x = SN0 = AGT, y = SN1 = PAT, FIG, z = Nb = SIT  
*Le boulanger enfourne les tartes.*
- b. SN0 verbe SN1  
 'CAUSER(x, e)  $\wedge$  **result'**(LOC(y, INESS(z), e)'  
 x = SN0 = AGT, z = SN1 = PAT, SIT, y = Nb = FIG  
*Il ébarbe ensuite les feuilletés.*
- c. SN0 verbe SN1  
 'CAUSER(x, e)  $\wedge$  **result'**(y, s, g, e)'  
 x = SN0 = AGT, y = SN1 = PAT  
*On élague à Villefranche de Rouergue.*
- d. SN0 verbe SN1  
 'CAUSER(x, e)  $\wedge$  **result'**(y, s, g, e)'  
 x = SN0 = AGT, y = SN1 = PAT, s = Ab  
*Il éborgne sa voisine au cours d'une dispute.*

Les deux premiers schémas mettent en jeu une relation spatiale en sus d'un enchaînement causal impliquant un Agent et un Patient. Si l'argument y est quantifié, l'événement décrit sera télique et dénotera l'état dans lequel se trouve l'argument correspondant à la Figure relativement à la relation spatiale spécifiée par l'argument correspondant au Site au terme du procès ex. (LOC(y, INESS(**four**'), e) 'y dans four' pour *enfourner*,  $\neg$ (LOC(**chair**', SUPRESS(z), e) '(la) chair n'est pas sur z' pour *écharner*. Classiquement, la distribution du Site et de la Figure sur les arguments s'inverse entre (9a) et (9b) (cf. Heusinger & Schwarze 2006). En (9c), le V exprime en général une modification du référent du SN1, laquelle repose le plus souvent sur une échelle à deux valeurs : être dans l'état ou n'y être pas ex. *enter*, *échouer* (cf. Rappaport Hovav 2007). En (9d), le V exprime aussi une modification telle qu'au terme du procès le référent du SN1 se trouve dans l'état résultant décrit par l'adjectif-base ex. *borgne* pour *éborgner*. Voici la répartition de quelques-uns des V-bases par rapport à ces schémas.

- (10) a. embouteiller, embrocher, encaisser, encaver, enfourner, engluer, enterrer  
 b. ébarber, écharner, égrainer, empoissonner, encrasser, éplucher, étripier  
 c. échouer, éclater, élaguer, émonder, enlever, enter, étouffer  
 d. éborgner, éclaircir, épurer, enrouler, évider ; essarter

Si l'on admet que les schémas (9) fournissent l'ossature du sens des V-base sollicités par les doublons, on voit que les informations qu'ils portent n'influent pas sur le choix

de l'exposant. De même, le fait que l'événement soit téléique ou atélique n'a pas d'incidence. Les exemples (11) illustrent cette situation<sup>8</sup>.

- (11) a. L'**encavement** des combustibles ; les primes d'**encavement** accordées sur les combustibles minéraux solides...  
Auvernier abrite la Station cantonale d'essais viticoles; elle s'occupe de l'exploitation et de l'**encavage** des vignes de l'Etat...
- b. Nous avons résolument opté pour l'**ensachement** individuel des ressorts. L'ensilage ou l'**ensachement** des granules dans un état absolument sec. Conditionnement et **ensachage** vertical pour le riz le sucre les grains Trémies pour l'**ensachement**, automates d'**ensachage** (Toile, 11.2011)
- c. Plantation et **entage** des arbres à fruits, curage des fossés...  
Car on trouverait incontinent diversité entre l'**entement** des arbres et cet entement spirituel...
- d. **Enlevage** de vernis, des tuyaux d'arrosage. **Enlèvement** des ordures ménagères, l'**enlèvement** de deux français. (Toile, 11.2011)

Même si les doublons des tableaux (10) et (11) sont sémantiquement équivalents, il faut garder à l'esprit que leur répartition peut être réglée par l'usage ou par une norme (au sens de Coseriu) associée à un domaine d'activité (Coseriu 1970). En bref, les dérivés formant paire n'appartiennent pas forcément au même sociolecte.

4.2. On peut cependant trouver des facteurs qui favorisent la suffixation de *-age* plutôt que de *-ment*, ou l'inverse. La structure syntaxique de la construction semble être un de ces facteurs. Si on distingue les trois structures : transitive, qui correspond aux constructions (9), intransitive et réfléchie, on voit que que les exposants se répartissent comme l'indique le tableau 12.

	Structure	<i>-age</i>	<i>-ment</i>	Exemples
1.	tr	50%	50%	<i>ébarber, écharner, éborgner, évider</i>
2.	refl	30%	60%	<i>s'écraser, s'encrasser, s'étriper</i>
3.	intr	—	100%	<i>éclaircir, éclater, étouffer</i>
4.	tr/refl	50%	50%	<i>s'échouer, s'enrouler, s'engluer</i>

Tableau 12. Répartition des exposants en fonction de la structure

La notation tr/refl signifie que le N déverbal a une sémantique qui couvre les deux constructions. Parallèlement, intr, refl indiquent que la sémantique de la construction intransitive ou réfléchie est couverte spécifiquement par le N déverbal de la colonne. On voit que l'exposant *-ment* s'emploie de manière privilégiée pour les constructions intransitives et réfléchies. Cette tendance se confirme quand on prend en compte les N déverbaux construits sur deux constructions dont la tête verbale partage le même Identifiant Paradigmatique (même flexème, cf. tableau 13). Aux V présentant une construction réfléchie y correspondent systématiquement des N déverbaux en *-ment* (la proportion notée ligne 2 grimpe à 92,30 %). Inversement, tous les V associés à une construction exclusivement transitive dans ce tableau donnent des N-*age*. Ces faits

<sup>8</sup> Adresses des sites : (11a) [www.legilux.public.lu/leg/a/archives/1959/](http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/1959/); 11.2011, [www.auvernier.ch/vignobles](http://www.auvernier.ch/vignobles); 12.12.2011. (11b) [http://www.vispring.fr/the\\_essence/default.aspx](http://www.vispring.fr/the_essence/default.aspx); 11.2011, [www.k-online.de/cipp/md\\_k/custom/.../prod\\_datasheet](http://www.k-online.de/cipp/md_k/custom/.../prod_datasheet); 11.2011, [mvdml.aquaray.com/bourbon/spip.php?page=inc-desc\\_rub...](http://mvdml.aquaray.com/bourbon/spip.php?page=inc-desc_rub...); 11.2011. (11c) [www.archive.org/stream/.../excursionsagric00gouruoft\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/.../excursionsagric00gouruoft_djvu.txt); 11.2011), [books.google.fr/books?isbn=2711611035](http://books.google.fr/books?isbn=2711611035); 11.2011.

confirment que les nominalisations formées sur un V dénotant un enchaînement causal agentif prennent *-age*, alors que *-ment* est choisi quand le V dénote une évenance sans agent externe (cf. conditions 3 et 4 tableau 6). Fait remarquable, pour tous les doublons dénotant une action, un N-*age* n'est construit sur la construction réfléchie que si un N-*ment* l'est aussi. Cette dépendance rappelle celle qu'on avait dans le tableau 8.

Dans le tableau 13, les V sont têtes de deux constructions notablement différentes et les N dérivés ont, conséquemment, une interprétation indépendante.

Action de V1	Action de V2
éclusage SN1 = bateau	éclusement SN1 = air comprimé (TECH)
écaillage (tr, refl)	écaillage (refl)
écoulage (tr)	écoulement (refl)
effaçage (tr)	effacement (tr, refl) SN1 = abst
égouttage (tr)	égouttement (refl)
élevage (tr)	élévement (tr, refl)
emballage (tr)	emballement (refl)
émoussage (tr) 'ôter la mousse'	émoussement (tr, refl)
endigage ('construire digue')	endiguement SN1 = concret, abst.
endossage SN1 = livre, titre bancaire	endossement SN1 = titre bancaire
engerbage SN1 = plante	engerbement SN1 = objet
éraflage SN1 = raisin	érafflement SN1 = objet
étalage (spatial)	étalement (spatial, temporel)

Tableau 13. Type Ab. Action de V1, action de V2

Comme on l'a entrevu avec *élevage* / *élévement*, l'écart de sens est considérable dans la mesure où l'on a affaire à deux lexèmes. Qu'on compare : *l'endossage des livres*, *l'endossement d'une situation* ; *l'étalage des bijoux*, *l'étalement des vacances* ; *l'émoussage des arbres*, *l'émoussement de l'épée*. Quand on rend manifestes les différences qui fondent les diverses constructions, comme dans les tableaux 11 et 13, d'autres facteurs pouvant influencer sur le choix des exposants se font jour. Parmi ceux-ci, les propriétés du référent dénoté par le SN1 du V-base semble jouer un rôle important. Ainsi le choix des exposants paraît-il être sensible aux propriétés listées dans le tableau 14, qui forment des paires antagoniques<sup>9</sup>.

	<i>-age</i>	<i>-ment</i>	Exemple type
1.	Spécifique	Général	<i>éborgnage</i> / <i>éborgnement</i>
2.	Objet concret	Objet abstrait	<i>échafaudage</i> / <i>échafaudement</i>
4.	Non-humain	Humain	<i>enterrage</i> / <i>enterrement</i>
5.	Objet inerte	Objet actif	<i>emballage</i> / <i>emballement</i>

Tableau 14. Distinctions jouant dans le choix de l'exposant

Ces propriétés peuvent se cumuler pourvu qu'on respecte les deux hiérarchies données en (12) suivant lesquelles elles s'organisent. A quelques rares exceptions près, les N déverbaux en *-age* dénotent de manière privilégiée des référents ayant les propriétés situées à gauche de la barre pour chaque distinction, alors que ceux suffixés en *-ment* dénoteront des entités qui satisfont les propriétés situées à droite. Les exemples (13)(tirés de la Toile, 12.2011) illustrent ces tendances.

(12) a. spécifique | général

<sup>9</sup> La plupart de ces propriétés, ainsi que celles relatives à la transitivité, sont notées dans le TLF s.v. *-age*.

- b. objet | être vivant :(animal | humain)
  - c. objet :(concret | abstrait)
  - d. concret :(inerte | actif)
- (13) a. *échafaudage de dentelles / échafaudement théorique, l'éclaircissage des bois / l'éclaircissement des points obscurs, l'encaissage (des biscuits | des pots) / l'encaissement (des orangers | des amendes forfaitaires), l'épluchage des (légumes | fichiers) / l'épluchement (des fichiers | des poivrons), l'enrayage d'une arme / l'enrayement de la pandémie, (l'élagage | l'élaguement) des platanes / l'élaguement (des talents | de la dette extérieure), (l'effaçage | l'effacement) du tableau, l'effacement (des données | de la personnalité), l'écrasage des pommes / l'écrasement de la révolte, l'évidage des oignons / Antonioni cinéaste de l'évidement (concret | abstrait)*
- b. *l'effleurage des peaux / l'effleurement de sa joue, l'éraflage du raisin, l'érafflement de la portière, l'écaillage des huîtres / l'écaillage de la peinture, l'éborgnage des arbres fruitiers / l'éborgnement de jeunes manifestants (spécifique | général)*
  - c. *l'enlevage (de la pompe | des taches) / l'enlèvement des deux journalistes, l'étouffage des cocons, sauver les abeilles de l'étouffage / éviter l'étouffement du jeune enfant (non-humain | humain)*
  - d. *l'emballage du colis, l'emballement du moteur, (l'écrasage | l'écrasement) de la main / l'écrasement d'un hélicoptère en Afghanistan (inerte | actif)*

En général, alors qu'il arrive qu'un N-ment se combine avec des compléments dont les propriétés relèvent de la partie à gauche de la barre, il est rare que le N-age correspondant se combine avec des compléments relevant de la partie située à droite de la barre (*épluchage*). Les conditions formulées dans le tableau 14 se cumulent avec celles liées à la transitivité (tableau 12), ce qui renforce les déterminations. Pour dépasser ces remarques qui restent, sinon impressionnistes du moins incomplètes, il faudra se donner les moyens de quantifier le nombre d'exemples qui existent avec chaque type de complément et de construction pour chaque élément de la paire de doublons (ex. *élaguage* + SN[concret, spécifique, inerte], *élaguement* + SN[concret, spécifique, inerte], etc.). L'hypothèse est que les pourcentages obtenus devraient confirmer les tendances mises au jour ici. Idéalement, ces hypothèses devraient aussi être éprouvées à travers des expérimentations psycholinguistiques.

**4.3.** Cette section sera consacrée aux cas où un des deux dérivés à le sens 'Action' et l'autre un sens qui n'est aucun des trois sens classificatoires retenus. Le premier cas correspond à (Ac) : le N-ment dénote un résultat, alors que le N-age dénote une action.

Action de V1	Résultat
écurage (†écurement)	écurement
emblavage	emblavement
empierrage <sub>1</sub>	empierrement (empierrage <sub>2</sub> )

Tableau 15. Type (Ac) Action et X

Dans la mesure où *emblaver* est associé à une construction transitive et exprime une modification affectant le référent du SN1, le nom *emblavement* à sens résultatif est dérivable par les voies ordinaires mises au jour par Bisetto et Melloni (Bisetto &

Melloni 2007; Melloni 2007). *Emblavement* dénote l'objet produit par cette modification à savoir, un X qui est ensemencé en blé. Il est synonyme d'*emblavure*, plus courant. Le V *empierrer* associé à la construction 'X recouvrir Y de pierres' se présente aussi comme un V de modification. *Empièrrement* dénote le résultat obtenu au terme du procès, à savoir l'espace qui est garni de pierres. *Empièrrage* dénote l'action d'empierrer hormis en horlogerie où il dénote « l'ensemble des pierres d'horlogerie utilisées dans les trous de pivotement pour réduire les frottements »<sup>10</sup>. Mais ce lexème est produit par une autre RCL, celle qui construit à partir d'un N des noms collectifs comme *branch-age*, *feuill-age*, *cord-age*, etc. Il n'intervient donc pas dans le phénomène décrit ici.

Le second cas correspond à (Fa). Il semble être l'image miroir du précédent en ce que les dérivés en *-ment* y dénotent tous une action, mais la comparaison s'arrête là car les *N-age* ne sont pas dérivés à partir du même lexème verbal. Le sens de ces derniers est souvent totalement idiosyncrasique.

X	Action de V
éta blissage	éta blissement
éta lage <sub>2</sub>	éta lage <sub>1</sub> , éta lement
éta ncelage	éta ncellement (intr)
évi tage <sub>1</sub>	évi tage <sub>2</sub> , évi tement <sub>2</sub>

Tableau 16. Type (Fa)

Par exemple, *éta blissage* est un terme lié à l'histoire de l'horlogerie (voir annexe), alors que *éta blissement* est un N évenitif ordinaire ex. *l'éta blissement de la liste des invités a été long*. On a vu au tableau 11, qu'*éta lage* et *éta lement* sont construits sur un V *éta ler*<sub>1</sub> et dénotent tous deux une action, qui ne diffère que par le type de complément qu'elle affecte. Ici *éta lage*<sub>2</sub> dénote le résultat de cette action, c'est-à-dire les objets qui sont étalés à la vue, et n'est du coup pas un doublon de *éta lement*. Alors que *éta ncellement* dénote l'action d'éta nceler ex. *L'éta ncellement des ses yeux*, *éta ncelage* se rapporte à une technique de soudage qui utilise des éta ncelles. Ce N semble être construit directement sur *éta ncelle*, puisqu'on dit *soudage par éta ncellage* et qu'*éta nceller*<sub>1</sub> n'est pas un V-base disponible (Fradin & Kerleroux 2003a). *Evi tage* et *évi tement* sont des termes de Marine construits sur le verbe *évi ter*<sub>2</sub> qui régit la construction **SNO** *évi ter*<sub>2</sub> 'X changer de cap', X = bateau. Le premier dénote l'action du bateau (sous l'effet d'une force naturelle) au repos, alors que le deuxième dénote l'action équivalente en marche. Dans ce cas encore, *évi tage* dans le tableau 16 ne forme pas une paire avec *évi tement*, dans la mesure où il dénote un espace où se déroule l'action d'évi ter<sub>2</sub> au repos (cf. *virage*, *garage*). Les faits de type (Fa) reflètent les hasards de la lexicalisation. Il n'y a rien de plus à en dire.

## 5. Les sens 'Action' et 'Etat'

Les paires de dérivés construits sur le même verbe, dans lesquelles le *N-age* dénote une action et le *N-ment* l'état sont peu nombreuses. Celle de la première ligne du tableau 17 n'en est pas une et figure ici pour illustrer ce qu'est un faux doublon.

Action de V	Fait d'être Vé
écornage <sub>1</sub> , écornement <sub>2</sub>	écornement <sub>3</sub> (rare)
effilage	effilement

<sup>10</sup> Voici un exemple tiré de la même source : (i) *Un empièrrage de montre de qualité comprend de 15 à 21 rubis*. [www.hautehorlogerie.org/fr/glossary/jewels-197/](http://www.hautehorlogerie.org/fr/glossary/jewels-197/) ; 20.12.2011.

éffilochage	effilochement
embrouillage (rare)	embrouillement
enfilage, enfilement <sub>1</sub>	enfilement <sub>2</sub>
engonçage	engoncement
entortillage, entortillement	entortillement

Tableau 17. Type B. Action, état

On a en effet plusieurs constructions. **SN0 écorner<sub>1</sub> SN1**, où SN1 = corne, signifie ‘X supprimer Y’ et sert de V-base à ECORNAGE<sub>1</sub> ex. *L’écornage des bovins a tendance à se développer car il évite que les animaux ne se blessent entre eux.* (Toile, 12.2011) ; **SN0 écorner<sub>2</sub> SN1**, SN0 = animal à cornes, associé au sens ‘X donner\_coup\_de\_corne\_à Y’, qui sert de base à ECORNEMENT<sub>2</sub> ex. *Le Torero espagnol Julio Aparicio victime d’un écornement Le torero espagnol Julio Aparicio a été blessé grièvement.* (Toile, 12.2011). Mais ECORNEMENT<sub>3</sub> est corrélé à un autre sens, ‘X être écornés’, qui exprime l’état résultant de l’événement décrit par le V ECORNER<sub>3</sub>, qui est une extension figurée de ECORNER<sub>2</sub> ayant le sens ‘X entamer\_(l’intégrité de) Y’ ex. *la crise a écorné sa fortune.* Dans *Il contemple l’écornement de sa fortune*, ce qui est contemplé c’est bien l’état écorné de la fortune en question (ou encore le fait qu’elle soit telle). Le sens est construit sur la construction décrivant l’état résultant, mais la forme l’est sur le thème 1 du V (ici ECORNER<sub>3</sub>), le thème de l’imparfait (Bonami & Boyé 2003).

Une situation identique se retrouve pour tous les N-ment figurant dans le tableau 17. D’une manière générale, la sémantique des nominalisations exprimant un état met en jeu le schéma de prédication (14a), dans lequel V-é’ est le prédicat scalaire corrélé à l’adjectif formé sur le thème 12 du verbe (/efil/ pour (14b)). Cet A a la même forme que le participe passé, qui se construit aussi sur le thème 12, mais qui ne correspond pas à un prédicat scalaire et ne peut donc servir de base à une nominalisation (Fradin & Kerleroux 2003b). Quelques exemples sont donnés en (15).

- (14) a. V-é’(x, s)  
b. I(EFFILE<sub>A</sub>) ≡ λx. λs. effilé’(x, s)  
c. I(EFFILEMENT’) ≡ λx. °λs. effilé’(x, s)  
d. I(l’effilement des ailes) = °λs. ∃x. effilé’(x, s) ∧ ailes’(x)
- (15) a. L’effilement de la coque, l’effilochement du tapis, l’embrouillement des fils  
b. Le sentier (...) mène à un enfilement de petites cascades<sup>11</sup>.  
c. La souplesse, la légèreté et la coupe près du corps [du sous-vêtement de plongée] réduit l’engoncement, améliore la mobilité.  
d. L’entortillement des tuyaux peut causer des trébuchements...

Dans ces exemples, l’état décrit par le N dérivé n’est pas nécessairement un état résultant consécutif à la culmination d’un événement, et cela est même exclu pour (15b). Les N-age du tableau 17 sont des noms d’action ordinaires, de même que les N-ment écornement<sub>2</sub> et enfilement<sub>1</sub>. Le point important est que les états soient toujours dénotés par un N déverbal en -ment. Je reviendrai sur les N dénotant un état au §7.

<sup>11</sup> Références : (15b) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cascades\\_de\\_Polischellu](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cascades_de_Polischellu) ; 11.2011, (15c) <http://www.feelblueconcept.com/> ; 21.12.2011, (15d) [www.nationalpneumatic.com/.../serie-79-devidoirs-en-acier-a-enroul.](http://www.nationalpneumatic.com/.../serie-79-devidoirs-en-acier-a-enroul.) ; 22.12.2011.

## 6. Les sens ‘Action’ et ‘Moyen’

L’interprétation ‘Moyen’ est repérable dans l’annexe 1 par la paraphrase « ce qui V ». Par exemple, un éclaircissement est ce qui rend plus clair, plus compréhensible quelque chose d’autre ex. *Donnez-nous des éclaircissements*. Je renvoie à (Fradin 2012) pour une discussion plus approfondie. Les N dérivés de la colonne gauche du tableau 18 sont des N éventifs ordinaires. Ceux situés à droite ont souvent une origine technique qui obscurcit le lien avec le V-base.

Action	Ce qui V
éclaircissement	éclaircissement
écurage	écurement
emmenchage	emmanchement
empâtage	empâtement (TECH)
emmaillotage, emmaillotement	emmaillotement
empattage (BRASS)	empattement <sub>1</sub>
encrassage, encrassement	encrassement (pluriel)
enveloppement <sub>1</sub> , enveloppement <sub>1</sub>	enveloppement <sub>2</sub>
étouffage <sub>1</sub> , étouffement <sub>1</sub>	étouffement <sub>3</sub>

Tableau 18. Type C Action, Moyen

Par exemple, *écurement* dénote en synchronie un ‘Fossé tracé pour l’écoulement des eaux’<sup>12</sup>, et l’on peut penser qu’un tel fossé contribue à écurer les champs ensemencés. Un emmanchement est un dispositif sur lequel s’emmanche un outil, un bâton, et qui, éventuellement, sert de manche, alors que *emmanchage* dénote l’action d’emmancher<sup>13</sup>. *Empattage* et *empattement* constituent une autre paire de faux doublons. Le premier est un terme de brasserie qui dénote le trempage du malt dans de l’eau à 50°. Le second est dérivé sur EMPATTER<sub>1</sub> dans la construction **SN0 empatter<sub>1</sub> SN1**, avec SN1 = objet et dénote ce qui sert de base à quelque chose (c’est-à-dire le X qui a pour fonction d’empatter<sub>1</sub> Y). Au pluriel, ENCRASSEMENT dénote ce qui encrasse ex. *L’élimination des encrassements importants et tenaces et les dépôts de crasse* (Toile, 12.2011), alors qu’au singulier il a un sens éventif comme ENCRASSAGE. ENVELOPPEMENT<sub>2</sub> suit le même modèle ex. *Voici une recette maison d’enveloppement minceur à l’argile pour se remettre des fêtes de fin d’année*. (Toile, 12.2011). *Étouffement<sub>2</sub>* est construit sur le V tête de la construction intransitive (ou pronominale) **SN0 (se) étouffer<sub>2</sub>** ‘mourir par asphyxie’, alors que *étouffer<sub>1</sub>* est lié à la construction transitive. ETOUFFEMENT<sub>3</sub> dénote ce qui fait étouffer<sub>2</sub>, comme dans *L’étouffement des loges* (TLF). Pour les paires de doublons considérés, le N-age ne dénote pas le Moyen, mais cela ne reflète pas une impossibilité constitutive, puisque de nombreux N-age le peuvent ex. *chauffage*. Une preuve supplémentaire de ceci nous est fournie par le fait que le type H présente la situation inverse à celle du type (C).

Moyen ‘ce qui V’	Action de V
éclairage <sub>2</sub>	éclairage <sub>1</sub> , éclairage <sub>1</sub>
emboîtage <sub>1</sub>	emboîtement <sub>2</sub> (refl), emboîtage <sub>2</sub>

<sup>12</sup> Dans l’ancienne langue, *écurement* signifiait aussi ‘action d’écurer’ (i) *On l’emploie [l’alcool de lie] encore à l’écurement de la vaiselle d’étain*. (books.google.fr/books?id=eBJO5gD2ujkC. ; 12.2011).

<sup>13</sup> *Emmanchage* peut aussi dénoter la Manière dont Y est emmanché : (i) *Mlle Colani a fait une fort intéressante communication sur l’emmanchement probable de divers types de haches préhistoriques* ([http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf\\_0249-7638\\_1938](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1938) ; 22.12.2011).

---



---

 équipage<sub>2</sub>


---



---

 équipement<sub>1</sub>


---

Tableau 19. Type H Moyen, Action

Tous les N-age de la colonne de gauche dénotent des entités (objets, dispositifs) dont l'effet est de réaliser ce que décrit le V-base sur un mode statif. L'éclairage est ce qui éclaire ex. *l'éclairage sera remplacé*, alors que ECLAIREMENT<sub>1</sub> ou ECLAIRAGE<sub>1</sub> dénotent l'action d'éclairer comme dans (*éclairage | éclairage*) *zénithal, l'éclairage excessif constitue une pollution lumineuse*, voire la manière ex. *cette découverte jette un nouvel éclairage sur le sujet*. En reliure, EMBOITAGE dénote le coffret qui emboîte<sub>1</sub> un livre, c'est-à-dire qui l'enveloppe comme une boîte ex. *le texte présenté en emboîtement est imprimé à l'intérieur d'un petit coffret ; plaque émaillée sur emboîtement de livre* (Toile, 12.2011). Alors que le N EQUIPEMENT<sub>1</sub> est le nom éventif, correspondant à EQUIPER<sub>1</sub> associé à la construction **SN0 équiper<sub>1</sub> SN1 ((avec | en) SN2)**, SN0 = AGT, comme dans *l'équipement d'un bataillon prend du temps*, EQUIPAGE<sub>2</sub> dénote ce qui équipe<sub>2</sub> un navire ou un aéronef au point de vue humain, c'est-à-dire l'ensemble du personnel nécessaire à sa bonne marche ex. *poste d'équipage, l'équipage du cargo a été remplacé*. En termes de rôles sémantique, EQUIPAGE<sub>2</sub> correspond au premier argument de la construction dont son V-base est la tête i.e. **SN0 équiper<sub>2</sub> SN1**, où SN0 = ¬AGT.

Il peut se faire qu'un même V permette de dériver un N-age et un N-ment ayant chacun l'interprétation 'Moyen'. Cette situation relève du type G, qui est attendue au vu de l'existence des types C et H. Elle est illustrée justement par la paire EQUIPAGE<sub>2</sub> / EQUIPEMENT<sub>2</sub>, tous deux formés sur EQUIPER<sub>2</sub>. Le second ne diffère du premier que par le fait qu'il dénote un ensemble d'accessoires et d'objets nécessaires au bon fonctionnement de quelque chose ex. *l'équipement des voitures s'est standardisé*.

Moyen	Moyen
embouteillage <sub>2</sub>	embouteillement <sub>2</sub> (rare)
enguirlandage <sub>2</sub> (rare)	enguirlandement <sub>2</sub>
équipage <sub>2</sub>	équipement <sub>2</sub>

Tableau 20. Type G.

ENGUIRLANDAGE<sub>2</sub>, ENGUIRLANDEMENT<sub>2</sub> dénotent tout deux ce qui enguirlande<sub>2</sub> quelque chose ex. *De toutes parts s'enchevêtraient [sic] un enguirlandement de branchages dont on ne saurait se faire une idée*. (Toile, 11.2011). Rappelons que ce V est la tête de la construction stative, alors que ENGUIRLANDER<sub>1</sub> est la tête de la construction active, dont le SN0 dénote un AGT. Avec un SN1 = humain, ce verbe s'emploie par antiphrase avec le sens de 'X (disputer | engueuler) Y' (= ENGUIRLANDER<sub>3</sub>). C'est sur ce dernier verbe qu'était construit le ENGUIRLANDAGE du tableau 11. On retrouve le même jeu entre construction active et stative entre EMBOUTEILLER<sub>1</sub> ('X mettre Y en bouteille') et EMBOUTEILLER<sub>2</sub>, la paire de doublons mentionnée dans le tableau 20 étant construite sur ce dernier. La construction associée à ce V est **SN0 embouteiller<sub>2</sub> SN1**, où SN0 = ¬AGT, SN1 = espace, 'X CAUSER(¬circuler\_dans'(Y))'. C'est le N-age qui est le plus fréquent avec l'interprétation en question ex. *cent kilomètre d'embouteillage ; un embouteillement tel que le film dut être projeté avec une heure de retard, cette rame a entraîné un certain embouteillement du deuxième métro* (Toile, 12.2011).

En résumé, on voit que l'interprétation 'Moyen' ne privilégie aucun des deux exposants.

## 7. Le sens 'Etat'

L'interprétation 'Etat' est celle que nous avons rencontrée au §5. Sémantiquement elle met en jeu un prédicat scalaire dont la contrepartie formelle est construite sur le thème 12 du V-base. Les deux derniers types à examiner sont remarquables par le fait (i) que le N-age n'apparaît nulle part ailleurs avec cette interprétation (type D), et (ii) qu'il n'existe pas face à certains N-ment ayant cette interprétation (type Ia).

Fait d'être Vé	Fait d'être Vé
ébouffage <sub>2</sub>	ébouffement <sub>2</sub>
encrassage <sub>2</sub>	encrassement <sub>2</sub>

Tableau 21. Sémantique identique Type D.

ÉBOURIFFAGE<sub>1</sub> comme ÉBOURIFFEMENT<sub>1</sub> dénotent l'action d'ébouriffer<sub>1</sub> ou de s'ébouriffer<sub>1</sub>, respectivement exx. *pour l'ébouriffage, j'ai un fer à lisser* (Toile, 12.2011), *j'entends le froissement des plumes, l'ébouriffement du duvet dans l'air vif* (Daudet). En revanche, ÉBOURIFFAGE<sub>2</sub> et ÉBOURIFFEMENT<sub>2</sub> dénotent le fait d'être ébouriffé exx. *L'ébouriffage des plumes peut masquer une perte de poids qui peut être très dangereuse pour votre animal ; Des signes dermatologiques peuvent apparaître, tels qu'erythème cutané, ébouriffement des plumes ; la propension des étoffes à l'ébouriffage en surface et au boulochage ; l'avait des brins de paille (...) des brins de plume dans sa barbe qui ressemblait à l'ébouriffement d'un nid de moineau.* (Toile, 12.2011). ENCRASSAGE<sub>2</sub> et ENCRASSEMENT<sub>2</sub> ont déjà été évoqués à propos du type C (tableau 18) et ne sont cités ici que par souci de cohérence.

Les N-ment du type (Ia) se distinguent des autres par le fait qu'ils ne sont pas corrélables à une construction verbale dans laquelle le V peut figurer à un temps fini. C'est tout à fait clair pour ENCAISSEMENT, qui décrit l'état encaissé d'un lieu, comme l'illustrent les exemples (16a). Le verbe ENCAISSER<sub>1</sub> est lié à la construction (9a), qui ne permet en aucun cas de prédire le sens observé ici.

X	Etat V-é (de quelque chose)
∅	encaissement
∅	engluement
∅	enroulement
∅	évidement

Tableau 22. Type Ia

ENGLUEMENT<sub>1</sub> a été rencontré précédemment (§4.1) en tant que doublon de ENGLUAGE<sub>1</sub>, tous deux N éventifs formés sur le transitif ENGLUER<sub>1</sub> ou le réfléchi S'ENGLUER<sub>1</sub> exx. *le droséra (...) capture les insectes, les immobilise par engluage, puis les assimile ; attention enfin à l'engluage du moteur par les graisses si le remplacement des filtres n'a pas été respecté ; les mollusques... tous condamnés à mort par engluement et noyade du fait de l'augmentation de leur poids ou des effets toxiques.* (Toile, 12.2011). Mais dans le tableau (22), il dénote l'état d'un X englué (dans quelque chose) et n'a pas les propriétés d'un nom d'événement, comme l'attestent les exemples (16b), puisque le N-ment ne passe pas les tests discriminant les événements : *\*l'engluement dans l'ontique s'est produit dès 1935.* Des commentaires similaires valent pour ENROULEMENT en (16c), N-ment dont la version éventive a été évoquée au §4.1. Le verbe EVIDER<sub>1</sub> associé à la construction transitive active permet de dériver EVIDEMENT<sub>1</sub>, qui a les propriétés d'un N d'événement par héritage ex. *Nous décrivons une modification de l'anastomose wirsung-jéjunale, comprenant un évidement de la tête du pancréas sans résection du*

*cadre duodénal*. (Toile, 12.2011). Ce n'est pas le cas de EVIDEMENT de type (Ia), tel qu'il est illustré en (16d)<sup>14</sup>.

- (16) a. Au-delà de Béassac (...) la raideur des pentes et l'encaissement de la vallée donne à celle-ci des allures de vallée de haute d'altitude<sup>15</sup>.  
Des arbres et l'encaissement de la route font qu'il n'y a point à redouter l'œil du passant.
- b. Pour sortir de cet engluement et optimiser de façon culturelle cette période d'inactivité professionnelle, rien de tel qu'une petite visite patrimoniale.  
L'engluement dans l'ontique, le voilement de l'être, exige au contraire que soit effectué un authentique « commencement originaire ».
- c. Notre regard est immédiatement capté par l'enroulement du chat autour du tronc, il ne s'en détache pas.
- d. Les parois, tant interne qu'externe qui limitent l'évidement de la roue portent des proéminences faisant saillie dans la roue.  
Quelques observations sur l'évidement des os et ses rapports avec l'ostéogénie

L'absence de N-age face à ces dérivés en *-ment* et le fait que les exemples du type D sont très peu nombreux confirme la quasi-impossibilité qu'il y a à former des N-age ayant une interprétation stative.

## 8. Conclusion

De cette étude on retiendra les points suivants :

1) La forme phonologique des noms d'évenance déverbaux est fonction du potentiel morphologique de leur verbe-base (le V morphologique). En revanche, leurs propriétés sémantiques ainsi que leur combinatoire dépendent crucialement des propriétés de la construction dont le V-base, en tant que lexème verbal, est la tête. La nature de la relation instaurée par le V, les restrictions sur les arguments, ont une incidence directe sur les possibilités d'interprétation du N dérivé. Seul un modèle de type M3 est susceptible de capter ce qui se passe.

2) Le fait qu'un verbe morphologique unique fournisse souvent la forme de plusieurs lexèmes verbaux et que des restrictions identiques soient partagées par plusieurs constructions fait que ces dernières se trouvent fréquemment corrélées de manière très intriquée. Cette intrication se retrouve avec les NED. Cela se voit notamment à travers l'existence de faux doublons. Pour cette raison, une approche ayant une granularité fine est nécessaire pour appréhender des données relatives aux nominalisations et, à terme, parvenir à une classification des intrications observées.

3) Au vu de l'échantillon considéré, le nombre de NED dénotant un événement est beaucoup plus important que celui qu'on a pour les interprétations Moyen et Etat (sans parler de Produit ou Manière). Ceci semble aller de pair avec le fait que les événements

---

<sup>14</sup> EVIDEMENT peut aussi avoir un sens résultatif ('partie évidée'), issu de EVIDER<sub>1</sub>, comme en (i) *Avec un évidement vous n'avez pas de rupture dans le matériel. L'outil ne pénètre que partiellement dans le matériel* (<http://server.ibfriedrich.com/wiki/ibfwikifr/index.php/> ; 23.12.2011).

<sup>15</sup> Références : (16a) [www.vallouimages.com/lavallouise/entre-les-aygues.htm](http://www.vallouimages.com/lavallouise/entre-les-aygues.htm) ; 22.12.2011, [www.swans.com/library/art17/xxx146.html](http://www.swans.com/library/art17/xxx146.html) ; 22.12.2011. (16b) [www.commentfaiton.com/.../comment-profiter-de-la-gratuite-des-musées...](http://www.commentfaiton.com/.../comment-profiter-de-la-gratuite-des-musées...) ; 23.12.2011, <http://skildy.blog.lemonde.fr/2008/02/06/specificite-de-lanti-semitisme-de-heidegger/> ; 23.12.2011. (16c) <http://carnets.thilucmic.fr/spip.php?article13> ; nov 2011). (16d) [www.horlogerie-suisse.com/Complications/Chap3.htm](http://www.horlogerie-suisse.com/Complications/Chap3.htm) ; 23.12.2011, [books.google.com/.../Quelques\\_observations\\_sur\\_l\\_evidement\\_d.ht...](http://books.google.com/.../Quelques_observations_sur_l_evidement_d.ht...) ; 23.12.2011.

constituent les évenances les plus élaborées et les plus variées, alors que les états sont des évenances réduites au minimum. Il est symptomatique que les possibilités interprétatives et leur nombre aillent en se réduisant au fur et mesure que la stativité de l'évenance décrite par la construction corrélée au NED augmente. Alors que 67,64% des doublons considérés ont une interprétation éventive, 10,58% ont une interprétation Moyen et seulement 7,64% une interprétation stative.

4) S'il est difficile d'isoler des paramètres intervenant à coup sûr dans le choix de l'exposant, des tendances s'observent néanmoins. La plus nette est que les constructions exprimant un état ne sont que très rarement la source d'un N-*age* (deux exemples sur 170 noms dérivés). D'autre part, que pour les N déverbaux éventifs, il est faux de dire que cette interprétation est l'apanage du suffixe *-age*. Néanmoins, le choix de *-age* et de *-ment* suit des tendances récurrentes : le premier privilégie les référents qui sont des objets spécifiques concrets, le second ceux qui sont des entités (vivantes ou abstraites), actives et générales. Certains trous dans la distribution des N-*age* m'ont fait formuler les hypothèses H1 et H2 sur la répartition des exposants dans les nominalisations qu'il faudra mettre à l'épreuve à travers des travaux de plus grande ampleur.

## 8. Références

- Aliquot-Suengas Sophie. 1997. "Les suffixes **-ade** et **-é(e)**: une histoire de famille". In *Mot et grammaires*, Fradin B. & J.-M. Marandin (eds). 49-87. Paris: Didier Erudition.
- Aurnague Michel & Marc Plénat. 1997. "Manifestations morphologiques de la relation d'attachement habituel". In *Mots possibles et mots existants*, Corbin D., B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux & M. Plénat (eds). 15-24. Villeneuve d'Ascq: URA 382 - CNRS & Université de Lille 3.
- Barker Chris. 1998. "Episodic **-ee** in English: A thematic role constraint". *Language* **74** 4:695-727.
- Beavers John. 2010. "The structure of lexical meaning. Why semantics really matters". *Language* **86** 4:821-864.
- Bisetto Antonietta & Chiara Melloni. 2007. "Result Nominals: a Lexical-Semantic Investigation". In *On-line proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting (MMM5) Fréjus 15-18 September 2005*, Booij G., B. Fradin, E. Guevara, S. Scalise & A. Ralli (eds). <http://mmm.lingue.unibo.it/>. Bologna: University of Bologna.
- Bonami Olivier & Gilles Boyé. 2002. "Suppletion and stem dependency in inflectional morphology". In *Proceedings of the HPSG '01 Conference*, Van Eynde F., L. Hellan & D. Beerman (eds) Stanford: CSLI Publications.
- Bonami Olivier & Gilles Boyé. 2003. "Supplétion et classes flexionnelles dans la conjugaison du français". *Langages* 152:102-126.
- Bonami Olivier, Gilles Boyé & Françoise Kerleroux. 2009. "L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction". In *Aperçus de morphologie française*, Fradin B., F. Kerleroux & M. Plénat (eds). 103-125. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Bonami Olivier & Delphine Tribout. 2012. "Underspecification and the semantics of lexeme formation". Communication à 15th International Morphology Meeting, February, 9-12 2012, at Wien, Österreich.

- Booij Geert. 1988. "The Relation between Inheritance and Argument Linking: Deverbal Nouns in Dutch". In *Morphology and Modularity*, Everaert M., A. Evers, R. Huybregts & M. Trommelen (eds). 57-73. Dordrecht: Foris Publications.
- Brunot Ferdinand. 1966. *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. 13 vols. Vol. 1. Paris: Armand Colin. Original edition, 1905.
- Coseriu Eugenio. 1970. "Sistema, norma y habla". In *Teoría del lenguaje y lingüística general*. 11-113. Madrid: Editorial Gredos. Original edition, 1952.
- Dal Georgette & Fiammetta Namer. 2010. "Les noms en **-ance** / **-ence** du français: quels(s) patron(s) constructionnel(s)?" In *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010 - La Nouvelle-Orléans*, Neveu F., V. Muni-Toke, J. Durand, T. Kingler, L. Mondada & S. Prévost (eds). 893-907. Paris: ATILF
- Dubois Jean. 1962. *Etude sur la dérivation suffixale en français*. Paris: Nathan.
- Fradin Bernard. 2011. "Remarks on State denoting nominalizations". *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40:73-99.
- Fradin Bernard. 2012. "Les nominalisations et la lecture 'moyen'". *Lexique* 20:129-156.
- Fradin Bernard & Françoise Kerleroux. 2003a. "Quelles bases pour les procédés de la morphologie constructionnelle?" In *Les unités morphologiques*, Vol. 3, *Sillexicales*, Fradin B., G. Dal, N. Hathout, F. Kerleroux, M. Plénat & M. Roché (eds). 76-84. Villeneuve d'Ascq: SILEX: CNRS & Université Lille 3.
- Fradin Bernard & Françoise Kerleroux. 2003b. "Troubles with lexemes". In *Topics in Morphology. Selected papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting (Barcelona, September 20-22, 2001)*, Booij G., J. De Cesaris, S. Scalise & A. Ralli (eds). 177-196. Barcelona: IULA-Universitat Pompeu Fabra.
- Fradin Bernard & Françoise Kerleroux. 2009. "L'identité lexémique". In *Aperçus de morphologie du français*, Fradin B., F. Kerleroux & M. Plénat (eds). 85-104. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Godard Danièle & Jacques Jayez. 1995. "Types Nominaux et Anaphores: le cas des objets et des événements". *Cahiers Chronos* 1:41-58.
- Haas Pauline, Richard Huyghe & Rafael Marín. 2008. "Du verbe au nom: calques et décalages aspectuels". In *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Durand J., B. Habert & B. Laks (eds). 2039-2053. Paris: Institut de Linguistique Française - EDP Sciences.
- Heusinger Klaus von & Christoph Schwarze. 2006. "Underspecification in the semantics of word-formation: The case of denominal verbs of removal in Italian". *Linguistics* 44 6:1165-1194.
- Huyghe Richard. 2011. "Noms d'objets et noms d'événements: quelles frontières linguistiques?". *Scolia* 26:81-103.
- Kelling Carmen. 2001. "The Role of Agentivity for Suffix Selection". In *Topics in Morphology. Selected papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting (Barcelona, September 20-22, 2001)*, Booij G., J. De Cesaris, S. Scalise & A. Ralli (eds). 197-210. Barcelona: IULA-Universitat Pompeu Fabra.
- Kerleroux Françoise. 2008. "Des noms indistincts". In *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin*, Fradin B. (ed). 113-132. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Kiefer Ferenc & Gaston Gross. 1995. "La structure événementielle des substantifs". *Folia Linguistica* XXIX 1-2:29-43.
- Koenig Jean-Pierre. 1999. *Lexical Relations*. Stanford: CSLI.
- Lecomte Elsa. 1997. "Tous les mots possibles en **-ure** existent-ils?". In *Mots possibles et mots existants*, Corbin D., B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux & M. Plénat (eds). 191-200. Villeneuve d'Ascq: URA 382 - CNRS & Université de Lille 3.

- Levin Beth & Malka Rappaport Hovav. 1995. *Unaccusativity*. Cambridge: MIT Press.
- Lyons John. 1977. *Semantics*. 2 vols. Cambridge: Cambridge University Press.
- Martin Fabienne. 2007. The competition between the French suffixe **-ment**, **-ion**, **-age** and **-erie**. A semantic analysis. In *Nominalisations across languages*.  
Universität Stuttgart, 30th November - 2nd December 2007.
- Melloni Chiara. 2007. Polysemy in Word Formation: The Case of Deverbal Nominals.  
Tesi di dottorato, Dipartimento di germanistica e slavistica, Università di Verona, Verona.
- Piñón Christopher. 2001. "A Finer Look at the Causative-Inchoative Alternation". In *SALT*, Vol. IX, Hastings R., B. Jackson & Z. Zvolensky (eds). 346-364. Ithaca: Cornell University.
- Plénat Marc. 2002. "Jean-Louis Fossat: fossatissime. Note sur la morphophonologie des dérivés en **-issime**". In *Hommage à Jean-Louis Fossat*, Rabassa L. (ed). 229-248. Toulouse: CLID - Université de Toulouse 2.
- Plénat Marc. 2009. "Les contraintes de taille". In *Aperçus de morphologie du français*, Fradin B., F. Kerleroux & M. Plénat (eds). 47-63. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Plénat Marc & Michel Roché. 2003. "Prosodic Constraints on Suffixation in French". In *Topics in Morphology. Selected papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting (Barcelona, September 20-22, 2001)*, Booij G., J. De Cesaris, S. Scalise & A. Ralli (eds). 285-299. Barcelona: IULA-Universitat Pompeu Fabra.
- Rappaport Hovav Malka. 2007. "Lexicalized meaning and the internal temporal structure of events". In *Theoretical and Crosslinguistic Approaches to the Semantics of Aspect*, Rothstein S. (ed). 13-42. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Tribout Delphine. 2010. Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français.  
Thèse de doctorat, Département de Recherches Linguistiques, Université Paris Diderot-Paris 7, Paris.
- Vendler Zeno. 1967. "Verbs and Times". In *Linguistics in Philosophy*. 97-121. New York: Cornell University Press.

Version, mai 2012

A paraître (2014) dans *Foisonnements morphologiques. Etudes en hommage à Françoise Kerleroux*, David S. & F. Villoing (eds). 111-148. Nanterre: Presses Universitaires de Paris Ouest.

Annexe

<i>N-age</i>	<i>N-ment</i>	Informations sur le contenu
<i>ébarbage</i>	<i>ébarbement</i>	= Action d'ébarber
<i>éborgnage</i>	<i>éborgnement</i>	1. HORTIC. Action d'enlever les yeux <sub>2</sub> . 2. Action d'éborgner.
<i>ébouillantage</i>	<i>ébouillamment</i>	= Action d'ébouillanter
<i>ébourgeonnage</i>	<i>ébourgeonnement</i>	= Action d'ébourgeonner
<i>ébouriffage</i>	<i>ébouriffement</i>	= Fait d'être ébouriffé
<i>ébrouage</i>	<i>ébrouement</i>	= 1. rare, 2. Action de s'ébrouer [animaux].
<i>écaillage</i>	<i>écaillage</i>	1. Action d'écailler, 2. Action de s'écailler.
<i>échafaudage</i>	<i>échafaudement</i>	= Action d'échafauder, 2. Fig.
<i>échalassage</i>	<i>échalassement</i>	= Action d'échalasser
<i>écharnage</i>	<i>écharnement</i>	= Action d'écharner
<i>échaudage</i>	<i>échaudement</i>	= Action d'échauder, 2. rare
<i>échouage</i>	<i>échouement</i>	= Action d'échouer
<i>éclairage</i>	<i>éclairage</i>	1. A. Action d'éclairer. B. Ce qui éclaire. 2. A. Action d'éclairer.
<i>éclaircissage</i>	<i>éclaircissement</i>	1. Action d'arracher des arbres. 2. Action de V
<i>éclatage</i>	<i>éclatement</i>	1.Tr. Action de faire éclater Y, 2. Intr. Action d'éclater.
<i>éclusage</i>	<i>éclusement</i>	1. Action d'écluser. 2. TECH. Manœuvre qui fait entrer l'air comprimé dans le caisson...
<i>écorçage</i>	<i>écorcement</i>	= Action d'écorcer
<i>écornage<sub>1</sub></i>	<i>écornement</i>	1. Suppression ou perte d'une corne 2. A. Action d'écorner <sub>2</sub> . B. Etat de ce qui est écorné <sub>3</sub> .
<i>écoulage</i>	<i>écoulement</i>	1. ŒNOL. Action d'écouler <sub>2</sub> (le vin) <i>L'écoulage des merlots</i> . 2. Action de s'écouler <sub>1</sub> .
<i>écrabouillage</i>	<i>écrabouillement</i>	= Action d'écrabouiller
<i>écrasage</i>	<i>écrasement</i>	= Action d'écraser, 1. Concret
<i>écrouissage</i>	<i>écrouissement</i>	= Action d'écrouir
<i>écurage</i>	<i>écurement</i>	1. Action d'écurer Y. 2. Fossé tracé dans un champ pour évacuer les eaux.
<i>effaçage</i>	<i>effacement</i>	1. Action d'effacer, 2. Action de s'effacer, de disparaître.
<i>effilage</i>	<i>effilement</i>	1. Action d'effiler. 2. Etat de ce qui est effilé.
<i>effilochage</i>	<i>effilochement</i>	1. A. Action d'effiloche. 2. = A., B. Ce qui est effiloché.
<i>effleurage</i>	<i>effleurement</i>	1. A. TANNERIE Action d'effleurer <sub>1</sub> les cuirs 2. = A., B. Action d'effleurer <sub>2</sub> .
<i>égalage</i>	<i>également</i>	= Action (d'égaliser   d'égaliser)
<i>égouttage</i>	<i>égouttement</i>	1. Action d'égoutter / de s'égoutter (TECH.) 2. Action de s'égoutter.
<i>égrainage</i>	<i>égrènement</i>	= 1., 2. A. AGRIC Action de détacher en grains ; B. PEINT Effacer le grain (d'un matériau)
<i>élagage</i>	<i>élaguement</i>	= 1. 2. Au fig., rare Action d'élaguer.
<i>élevage</i>	<i>élévement</i>	1. Action d'élever <sub>1</sub> des animaux ; 2. Action d'élever <sub>2</sub> Y, de hausser Y/de s'élever <sub>2</sub> .
<i>emballage</i>	<i>emballement</i>	1. Action d'emballer <sub>1</sub> Y. 1., 2. Action de (s') emballer <sub>2</sub> ('aller vite').

<i>emblavage</i>	<i>emblavement</i>	1. 2. rare, Action d'ensemencer en blé. 2. Résultat de l'action d'ensemencer le blé.
<i>emboitage</i>	<i>emboitement</i>	1. 2. RELIURE Dispositif qui emboîte Y. 2. Action d'emboîter Y/de s'emboîter.
<i>embouteillage</i>	<i>embouteillement</i>	= A. Action de mettre en bouteille, B. FIG. Ce qui embouteille. = 2 rare
<i>embrochage</i>	<i>embrochement</i>	= 1., 2. rare TELECOM. Action de raccorder Y à une ligne existante.
<i>embrouillage</i>	<i>embrouillement</i>	= 1. Rare, 2. Etat de ce qui est embrouillé.
<i>emmagasinage</i>	<i>emmagasinement</i>	1., A. Action d'emmagasiner. B. Mise en réserve. 2. = A.
<i>emmaillotage</i>	<i>emmaillotement</i>	1., 2. A. Action d'emmailloter Y. 2. B. Ce qui emmaillote Y.
<i>emmanchage</i>	<i>emmanchement</i>	1. A. Action d'emmancher. B. Manière dont Y est emmanché. <i>Emmanchage à œil</i> 2. Ce qui sert de manche <i>Jupe d'emmanchage</i> .
<i>emmurage</i>	<i>emmurement</i>	= Action d'emmurer 1. TECH. <i>éléments d'installation pour WC avec emmurage</i> , 2. DR Emprisonnement.
<i>émondage</i>	<i>émondement</i>	= Action d'émonder. 2. vx.
<i>émoussage</i>	<i>émoussement</i>	1. Action d'enlever la mousse des arbres. 2. Action de (se) émousser <sub>2</sub> .
<i>empaillage</i>	<i>empaillement</i>	= 1., 2. A. Action de garnir de paille, B. Action d'entourer de paille.
<i>empâtage</i>	<i>empâtement</i>	= 1., 2. A. TECH. Action d'empâter, 2. B. Ce qui empâte.
<i>empattage</i>	<i>empattement</i>	1. BRASS. Trempage du malt... 2. TECH. A. Ce qui maintient un objet au sol. B. Largeur occupée par la base d'un objet.
<i>empierrage</i>	<i>empierrement</i>	1. A. Action d'empier <sub>1</sub> . B. Résultat de l'action d'empier <sub>1</sub> . 2. = B.
<i>empilage</i>	<i>empilement</i>	= Action d'empiler. 1. rare.
<i>empoissonnage</i>	<i>empoisonnement</i>	= Action d'empoisonner. 1 rare
<i>encaissage</i>	<i>encaissement</i>	1. Action de mettre en caisse 2. A. a. Action d'encaisser (argent), b. Résultat de V. B. Etat de ce qui est encaissé (locatif).
<i>encavage</i>	<i>encavement</i>	= Action d'encaver Y. 1. Suisse.
<i>encrassage</i>	<i>encrassement</i>	= A. Action d'encrasser/de s'encrasser B. Ce qui encrasse.
<i>endigage</i>	<i>endiguement</i>	1. Action de construire une digue. 2. FIG. Action d'endiguer <sub>2</sub> . <i>Murs mobiles d'endiguement en aluminium</i>
<i>endossage</i>	<i>endossement</i>	BANQUE 1. Action d'endosser <sub>2</sub> . 2. A. Action d'endosser <sub>1</sub> . B. Assumer la responsabilité de qqc
<i>enfilage</i>	<i>enfilement</i>	= 1., 2. Action d'enfiler. 2. Fait d'être enfilé.
<i>enfournage</i>	<i>enfournement</i>	= Action d'enfourner Y
<i>engerbage</i>	<i>engerbement</i>	1. Action de mettre en gerbe (engerber <sub>1</sub> ). 2. A. MILIT. Action d'engerber <sub>2</sub> 'disposer de manière réglementaire les armes et le matériel dans les

		arsenaux' B. MANUTENTION Action d'empiler des palettes, fûts, etc. au moyen de chariots élévateurs.
<i>engluage</i>	<i>engluement</i>	1. Action d'engluer / de s'engluer. 2. Fait d'être englué.
<i>engonçage</i>	<i>engoncement</i>	1. Action d'engoncer. 2. Etat d'une personne engoncée.
<i>enguirlandage</i>	<i>enguirlandement</i>	1. A. Action d'enguirlander <sub>1</sub> Y. FIG. Action d'enguirlander <sub>2</sub> ('engueuler'). B. Rare. Ce qui enguirlande. 2 = B. <i>enguirlandement de velours bleu</i> .
<i>enlevage</i>	<i>enlèvement</i>	1. IMPRIM., GRAV. Manière d'imprimer... 2. Action d'enlever, d'emporter (quelqu'un).
<i>enrayage</i>	<i>enraiment</i>	1. Action de (s')enrayer. <i>P. ext.</i> Action de bloquer. 2. Action de bloquer une voiture.
<i>enroulage</i>	<i>enroulement</i>	1., 2. Action de (s')enrouler. 2. Fait d'être enroulé.
<i>ensachage</i>	<i>ensachement</i>	= 1., 2. Action d'ensacher.
<i>entage</i>	<i>entement</i>	1. RARE Action d'enter. MENUIS. Action d'assembler deux pièces bout à bout. 2. RARE Action d'enter.
<i>enterrage</i>	<i>enterrement</i>	= Action d'enterrer 1. RARE. <i>Enterrage des pommes de terre</i> . 2. SN1 = hum
<i>entortillage</i>	<i>entortillement</i>	= A. Action d'entortiller. B. (Etat de) ce qui est entortillé.
<i>enveloppage</i>	<i>enveloppement</i>	= 1. Rare, 2. Action d'envelopper. 2. Ce qui enveloppe.
<i>épluchage</i>	<i>épluchement</i>	= 1., 2. Action d'éplucher 2. Rare
<i>épurage</i>	<i>épurement</i>	1. Rare Action d'épurer <i>Station d'épuration</i> . 2. Action d'épurer (SN1 = abstrait) ~ <i>nos idées</i> .
<i>équipage</i>	<i>équipement</i>	1. Ce qui équipe [= Ensemble de ce qui est nécessaire à certaines activités (chasse, armée)] A. Matériel et accessoires servant à équiper <sub>2</sub> (un navire...) B. Ensemble du personnel nécessaire à la manoeuvre d'un navire ou d'un aéronef. 2. A. Action d'équiper <sub>1</sub> Y. B. Ce qui équipe <sub>2</sub> = ensemble des accessoires et instruments nécessaires à la bonne marche d'un dispositif.
<i>éraflage</i>	<i>érafflement</i>	1. Action d'enlever la rafle des raisins vendangés. 2. Rare. Action d'érafler.
<i>essartage</i>	<i>essartement</i>	= Action d'essarter. <i>Essartement à feu courant</i>
<i>éta blissement</i>	<i>éta blissement</i>	1. HIST. HORLOGERIE Système de production pré-industriel dans lequel le travail à la tâche est divisé en petites unités très spécialisées. <i>Pourtant, l'éta blissement horloger est finalement relayé par l'éta blissement lunetier, dont l'activité, apparue dès la fin du XVIIIe siècle,</i> 2. A. Action d'éta blir Y. B. Ce qui est éta bli (bâtiment).

<i>étalage</i>	<i>étalement</i>	1. A. Action d'étaler <sub>1</sub> (spatial). B. Ce qu'on étale <sub>1</sub> . 2. Action d'étaler <sub>1</sub> (temporel)
<i>étayage</i>	<i>étaielement / étayement</i>	= Action d'étayer. 1. PSYCHAN., PEDAG. <i>étayage pédagogique.</i>
<i>étincelage</i>	<i>étincellement</i>	1. TECH. Utilisation des étincelles produites par un courant électrique... <i>Soudage par étincelage.</i> 2. Action d'étinceler.
<i>étirage</i>	<i>étirement</i>	1. TECH. Action d'étirer <i>Etirage des métaux, du verre.</i> 2. A. Action de s'étirer les membres. B. Etat de ce qui est étiré <i>Etirement du temps, des matinées, des routes.</i>
<i>étouffage</i>	<i>étouffement</i>	= 1. Action d'étouffer Y. SERICICULTURE. 'Action d'étouffer les chrysalides' 2. A. Action d'étouffer (qqn). B. Atmosphère, chaleur qui étouffe = ce qui étouffe (...) <i>dans l'étouffement des loges.</i>
<i>étripage</i>	<i>étripement</i>	1. A. Action d'étriper <sub>1</sub> (les poissons). = 1., 2. B. Action de se donner des coups. <i>Etripement réciproque.</i>
<i>évidage</i>	<i>évidement</i>	1. Action d'évider <sub>1</sub> ~ <i>des poissons.</i> 2. A. Action d'évider <sub>2</sub> . B. Ce qui est évidé <i>Evidement ganglionnaire cervical.</i>
<i>évitage</i>	<i>évitement</i>	MAR. 1. A. Action d'éviter <sub>2</sub> (sur son ancre) = 'Changement de cap d'un navire à l'ancre sous l'effet du vent...' B. Espace où un navire évite <sub>2</sub> = 'Surface susceptible d'être balayée par un navire au mouillage'. 2. Action d'éviter <sub>2</sub> (notamment de changer de cap).

Tableau 23. Liste commentée des 85 paires de doublons

- Le chiffre 1 renvoie au dérivé en *-age*, le chiffre 2 à celui en *-ment*.
- Les lettres majuscules A, B, etc. renvoient aux différents sens quand ceux-ci doivent être distingués.
- '=' en tête de rubrique indique que ce qui suit est identique pour les deux N (cf. *échaffaudage / échaffaudement ; encrassage / encrassement*). En corps de rubrique, il indique les sous parties qui sont identiques (cf. *effilochage / effilochement, emmagasinage / emmagasinement*).
- Les restrictions relatives à chaque N figurent après le chiffre (cf. *écrasage / écrasement*).
- Quand les N ont des sens différents, ce qui suit chaque chiffre est différent (cf. *éraflage / éraflément*).

Les interprétations sont paraphrasées comme suit :

- Action : « action de V »
- Propriété : « (état de) ce qui est V-é », « fait d'être V-é »
- Produit : « résultat de l'action de V »
- Moyen : « ce qui V »